MÜSENNÂ

Fêtes et divertissements à Istanbul au XVIIe siècle

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Turquie en France
Juillet 2009 - mars 2010

Théâtre de la Butte
Le vendredi 26 mars I 20h45 I Musique et danse du monde

Ouverture de billetterie 14 novembre
Tarif B

Saison 2009.2010

Saison 2009.2010

© Pallancher

MÜSENNÂ

Fêtes et divertissements à Istanbul au XVIIe siècle

Direction musicale **Chimène Seymen**
Mise en scène et chorégraphie **Cécile Roussat** et **Julien Lubek**

Conception originale, direction musicale Chimène Seymen | Mise en scène et chorégraphie Cécile Roussat & Julien Lubek | Scénographie Elodie Monet | Costumes David Messinger | Maquillages Georgia Neveu | Lumières Benoît Fenayon | Régisseur Pierre Martigne | Sonorisation Jérôme Lejeune **| Ensemble La Turchesca** Françoise Enok, direction, viola da gamba / colascione / vièle | Chimène Seymen, chant | Claire Antonini, théorbe / luth | Marie Bournisien, harpe baroque | Judith Pacquier, cornet à bouquin / flûtes | Juliette Roumaillac, violon baroque | Bruno Caillat, percussions **| Ensemble Cevher i Musiki** Hakan Cevher, direction , ud / sehrud | Tolga Meric, chant | Mehmet Yalgin, rebap / kemençe | Sami Buyuköztekir, tanbur | Kasif Demiröz, ney | Ergün Karadag, santur | Serkan Celik, percussions **|** Comédien récitant Julien Lubek **|** Danse baroque Cécile Roussat, Akiko Veaux, Flora Sans **|** Danses traditionnelles turques Ümit Yumlu, danseur chorégraphe **|** Danse, acrobatie Iris Garabedian, Hilarion Brumant **|**

Production Agora Musiques. Coproduction de la saison de la Turquie en France et du Festival de Sablé. Production déléguée Ponticello. En collaboration avec la Fondation IKSEV. La Saison de la Turquie en France (juillet 2009 - mars 2010) est organisée : Pour la France, par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le ministère de la Culture et de la Communication, et mise en œuvre par Culturesfrance. Président du comité d'organisation : M. Henri de Castries, Président du Directoire du Groupe AXA. Commissaire général : M. Stanislas Pierret. Commissaire adjoint : M. Arnaud Littardi. Pour la Turquie : par le ministère des Affaires étrangères et le ministère de la Culture et du Tourisme, et mise en œuvre par IKSV (Fondation d'Istanbul pour la culture et les arts). Président du comité d'organisation : M. Necati Utkan. Commissaire général M. Görgün Taner. Commissaire adjointe : Mme Nazan Ölçer. « Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Turquie en France (juillet 2009-mars 2010)»

Durée 1h30 sans entracte

Partenariats

La Saison de la Turquie en France (juillet 2009 - mars 2010) est organisée :

- Pour la France : par le ministère des Affaires étrangères et européennes et le ministère de la Culture et de la Communication, et mise en œuvre par Culturesfrance.
Président du comité d'organisation : M. Henri de Castries
Commissaire général : M. Stanislas Pierret, commissaire adjoint : M. Arnaud Littardi

- Pour la Turquie : par le ministère des Affaires étrangères et le ministère de la Culture et du Tourisme, et mise en œuvre par IKSV (Fondation d'Istanbul pour la culture et les arts)
Président du comité d'organisation : M. Necati Utkan
Commissaire général : M. Görgün Taner, commissaire adjointe : Mme Nazan Ölçer

Partenaires de la Saison de la Turquie en France (juillet 2009 – mars 2010)

La Saison de la Turquie en France bénéficie du soutien d'un comité de mécènes présidé par Henri de Castries, président du Directoire du groupe AXA : AREVA, AXA, EADS, Total, BNP Paribas, Gras Savoye, Groupama, Groupe la Poste, LVMH, Mazars, Publicis groupe.

Partenaires de Müsennâ - Fêtes et divertissements à Istanbul au XVIIe siècle :

- Agora Musiques
- Saison de la Turquie en France
- Festival de Sablé
- Fondation IKSEV

Soutiens reçus entre 2006 -2008 pour la création, la diffusion et l'enregistrement du CD

TÜSIAD, Association des Industriels et des Entrepreneurs de Turquie
MMSG, Mécénat Musical Société Générale
ADAMI
Cultures France / Mairie de Toulouse
Instituts français d'Ankara, Istanbul et Izmir
Fondation pour les Arts et la Culture d'Istanbul et d'Izmir (IKSV, IKSEV)

Le programme

Introduction

-Taksim, Ney
-extrait Sonata XII, op.16, Isabella Leonarda (1620-1704)
-Lagrime mie, Barbara Strozzi (1619-1664)
-Texte : l'arrivée à Constantinople

Premier Tableau « le Palais du Sultan »

- Pesrev Nikriz, Manuscrit Mecmûa i Sâz ü Söz d'Ali Ufkî (1610-1675)
-Semâi Ey Şeh i Melek, Manuscrit Mecmûa i Sâz ü Söz d'Ali Ufkî (1610-1675)
-Texte : la chambre de musique du palais et les pages du Sultan Murat IV
-Air de danse d'Anatolie, « danse grecque » transcrite par Charles Fonton dans « L'Essay sur la musique orientale comparée à la musique européenne » Constantinople, 1751
-Moresca, Vincenzo Galilei (1520-1591)
-Texte : l'orgue de Thomas Dallam et le Sultan Murat III
- Sarabanda, H. Kapsberger (c.1580-1651)

Deuxième Tableau « la ville d'Istanbul »

-Gaillarda prima, H. Kapsberger (c.1580-1651)
-La Mia Turca, C. Monteverdi (1567-1643)
-Texte : Quartier de Galata, un jour de Bayram
-Raksiyye Saç Bagi Takar Saçina, Manuscrit Mecmûa i Sâz ü Söz d'Ali Ufkî (1610-1675)
-Canario, F. Caruso (c.1527-c.1620)
-Kapsberger, Colasione, H. Kapsberger (c.1580-1651)
-Raksiyye Ey Servi Revanim, Manuscrit Mecmûa i Sâz ü Söz d'Ali Ufkî (1610-1675)
-Scherzo sopra il Tamburro alla Turchescha V. Calestani (c.1589-c.1617)

Troisième Tableau « les bords du Kagğthane »

-Texte : les plaisirs du fleuve Kagithane
-Murabba eha zülfün beni divane kildi, Manuscrit Mecmûa i Sâz ü Söz d'Ali Ufkî (1610-1675)
-Sentirete una Canzonetta, T. Merula, (1595-1665) et **Kameti Servi Revanim**, Manuscrit Mecmûa i Sâz ü Söz d'Ali Ufkî (1610-1675)
-Türkî Şikayet, Manuscrit Mecmûa i Sâz ü Söz d'Ali Ufkî (1610-1675)
-Texte : cahvehane et marionnettes d'ombres
-Capona, Sfessania, H. Kapsberger (c.1580-1651)

Quatrième Tableau « le Palais de France »

-Texte : le Palais de France à Istanbul
-Piangono al Pianger mio, V. Calestani (c.1589-c.1617)
-Scène : extrait du Cocu Imaginaire de Molière (scènes III à VI)
- Canario, H. Kapsberger (c.1580-1651)
-La Treccha, T. Merula, (1595-1665)
-Dites moi Raymonde, manuscrit Ali Ufkî de la Bibliothèque Nationale de France

Final - le départ

-Texte : Les Miroirs du Levant
-Damigella tutta Bella, V. Calestani (c.1589-c.1617)
-Cengi Harbi, Manuscrit Mecmûa i Sâz ü Söz d'Ali Ufkî (1610-1675)

Les textes sont puisés parmi les récits et mémoires d'Ali Ufkî, d'Antoine Galland, de Joseph Grelot, de Jean Thévenot, de Pietro della Valle, de Thomas Dallam, facteur d'orgue, de Marquis de Nointel, l'Ambassadeur Français à Constantinople et du voyageur-conteur turc, Evliya Celebi

Un voyage baroque au Levant …

À l'aube du XVIIe siècle, l'Est de la Méditerranée suscite une insatiable curiosité en Europe. Voyageurs, nobles, savants et marchands se joignent en nombre aux missions des ambassadeurs. Ils reviennent du Levant avec des manuscrits et des récits décrivant la vie et les mœurs des populations.
Ces témoignages révèlent toute une nouvelle source d'inspiration aux artistes, alimentent les recherches des académiciens et informent les Cours européennes sur ce nouveau paysage de la Méditerranée. En regard, l'Empire ottoman, véritable mosaïque culturelle, soucieux de rivaliser avec les Cours européennes dans leur modernité, est ouvert aux influences nouvelles.

Müsennâ réunit danse, théâtre, chant et musique, pour évoquer les multiples plaisirs des divertissements stambouliotes dans le regard d'un voyageur de la Chrétienté. Ce spectacle est un reflet des fêtes et réjouissances au XVIIe siècle au palais de Topkapi, au sein des ambassades occidentales, et dans les quartiers cosmopolites de la ville d'Istanbul.

Synopsis et intentions de mise en scène

Le terme « Müsennâ » désigne une calligraphie turque conçue tout en symétrie. C'est le point de départ de ce spectacle, qui suit l'arrivée à Constantinople d'un sujet de Louis XIV au début de son règne, et sa découverte progressive des fêtes et des lieux de plaisirs de la capitale ottomane.

Par la bouche de ce personnage imaginaire, ce sont des voyageurs bien réels qui s'expriment : Antoine Galland, Guillaume Grelot, Jean Thévenot, Pietro della Valle, Thomas Dallam… : les récits de ces hommes de condition et citoyenneté diverses forment un témoignage incomparable de ce qu'étaient les fêtes et les réjouissances stambouliotes au XVIIe siècle. Ils donnent également une idée des réactions qu'ils suscitèrent réellement chez ceux qui, loin des Turqueries et autres clichés véhiculés alors dans le monde chrétien, y assistèrent physiquement.

Après un prologue représentant l'arrivée à Constantinople, ce voyage emmène le spectateur dans quatre espaces successifs aux atmosphères contrastées :

- Le Sérail, palais du Sultan, et résidence très fermée d'une multitude d'hommes et de femmes dévoués à son plaisir ;
- Les rues de la ville durant les Baïrams, festivités spectaculaires et populaires associées au calendrier religieux;
- Les plaisirs « de l'ombre » : le Kagithane, rivière bucolique où se baignent discrètement les amoureux, et les Cahvehane, où l'on boit le café
- Enfin le Palais de France, où l'Ambassadeur donne des fêtes somptueuses à la mode européenne pour rivaliser avec celles du Sultan.

Chacun de ces quatre tableaux se développe sur trois niveaux entremêlés : textuel, musical, et visuel.

- Les extraits de récits, dits par le voyageur, placent des éléments du contexte géographique ou culturel et servent de support à l'imaginaire du spectateur. Sans constituer une narration suivie, ils dessinent un personnage tour à tour émerveillé et interloqué, fil conducteur de ce trajet impressionniste.

- Les pièces instrumentales et vocales tissent un univers poétique et sensible à deux facettes : œuvres turques d'un côté, airs de cours et danses populaires italiennes de l'autre. Les musiciens turcs et baroques se répondent et entremêlent les sonorités de leurs instruments, les rythmes se font échos, les tonalités se reflètent, et l'improvisation entraîne l'auditeur dans un va-et-vient surprenant entre deux mondes sonores.

- Les neuf « acteurs » de ce spectacle (chanteurs, danseurs, acrobate et comédiens) donnent vie aux différentes scènes, et sans interpréter des personnages au sens psychologique, ils incarnent successivement des figures du peuple ou de la Cour. Les danses - chorégraphiées à partir de la tradition turque d'une part, et du répertoire Renaissance et baroque italien de l'autre - prennent sens par le contexte dramatique dans lequel elles se fondent. Marionnettes géantes, scènes de commedia dell'arte et des démonstrations acrobatiques ponctuent les étapes du voyage, comme autant d'évocations symboliques ou incarnées des fêtes et divertissements relatés. Karagöz, héros rocambolesque du théâtre d'ombre turc, répond ainsi au *Scapin* de Molière, les danses figuratives populaires ottomanes se reflètent dans *les Gaillardes* et les *Canarios*. Au sein de la population cosmopolite de Constantinople et de la Sublime Porte, les cultures chrétienne, juive et ottomane se rencontrent, se défient, se nourrissent l'une de l'autre, créant autant de passerelles entre les arts.

Contexte scénographique

© Pallancher

Le décor et les costumes suivent cette même exigence de poésie visuelle, dépourvue de tout exotisme orientaliste.
Fondée sur des recherches iconographiques approfondies, la scénographie met en avant des éléments inattendus de la culture ottomane du 17e siècle : cerf-volant représentant un phénix, lanternes suspendues aux minarets, effigies bicéphales géantes… Autant d'éléments qui apparaissent et disparaissent d'un décor à la fois artisanal et imposant, inspiré des miniatures turques et représentant la cour du Sérail où l'on assistait aux spectacles lors des festivités. Les douze musiciens des deux ensembles sont entièrement intégrés dans cette scénographie évolutive au ciel étoilé, baignés successivement du soleil marin du Bosphore, ou de la douce lueur des bougies et des lampes à huile. Le dispositif scénique permet une circulation des artistes sur deux étages, dans lequel chacun est tour à tour acteur et spectateur.

Les costumes, dont les couleurs évoquent la naïveté poétique des miniatures, dessinent les traits d'une diversité de personnages, depuis les danseurs travestis (köçek) jusqu'aux bouffons masqués, ou encore les janissaires du Sultan. Ainsi, le turban si emblématique du costume ottoman apparaît aux côtés de multiples autres coiffes évocatrices.

Les sources musicales

© Pallancher

Parmi les diverses sources parvenues en Europe, le recueil de musique, Mecmûa î Sâz ü Söz et le manuscrit sous forme de carnet de notes d'Ali Ufkî sont les seuls documents sur la musique ottomane du XVIIe siècle.

L'Orient, à cette époque, transmettait la musique essentiellement par tradition orale. L'Occident ne connaissait cette musique que par des « turqueries » rapportées par les voyageurs. Qui aurait pu imaginer qu'un esclave polonais, Albert Bobowski, érudit, musicien de son état, était au service du sultan à la chambre de musique du palais de Topkapi et avait transcrit toute la musique jouée et chantée au sein du sérail ? Bobowski, qui prend le nom d'Ali Ufkî sous le règne du Sultan Mehmet IV, avait une solide connaissance de la musique européenne de par ses origines familiales aristocratiques. Il a pu comparer celle-ci avec les musiques qu'il a entendues à Istanbul et au Palais de Topkapi et transcrire la musique ottomane avec la notation européenne. Sa connaissance des langues lui permettait de rencontrer de nombreux voyageurs étrangers en quête de manuscrits orientaux à Istanbul et de leur servir d'interprète.

Il leur fournissait des informations sur le palais de Topkapi, sur la musique du sultan comme sur la vie et les mœurs du sérail. C'est probablement la raison pour laquelle il a utilisé la notation européenne pour la transcription de ces musiques et n'a pas cherché à inventer un système de notation propre à la musique orientale.

Les pièces du recueil Mecmûa î Sâz ü Söz, témoignage de musiques ottomanes du 17e siècle, sont présentées dans *Müsennâ* aux côtés de musiques des cours européennes de la même époque.

Ainsi, l'air français « Dites moi Raymonde », du manuscrit d'Ali Ufkî conservé à la Bibliothèque Nationale de France, fort probablement l'un des « airs à boire » chantés dans les fêtes des diloglan français résidant à Istanbul (« jeunes de langues » étudiant la langue turque à des fins diplomatiques), où l'on consommait beaucoup de vin, et « l'air à boire » italien, Damigella Tutta Bella, sont présentés avec leur pendant ottoman Saç Ba_ý Takar Saçýna (air paillard dansé devant le Sultan Ibrahim).

L'orientaliste français, Charles Fonton, issu de l'Ecole des Langues Orientales, et envoyé par la France pour l'étude des manuscrits orientaux, transcrit lui aussi la musique turque avec la notation européenne dans son ouvrage « Essai sur la Musique Orientale Comparée à la Musique Européenne où l'on tâche de donner une idée Générale de la Musique des peuples de l'Orient, de leur goût particulier, de leur Règles dans le chant, et la Combinaison de Tons, avec une Notion abrégée de leurs Principaux Instruments ».

La pièce danse grecque qu'il a probablement transcrite lors de sa mission dans la région égéenne, est accompagnée ici, par la danse du Zeybek, danse ancienne de caractère héroïque de cette région d'Anatolie. En regard, la Moresca de Vincento Galilei, membre du cercle des intellectuels Camerata Bardi à Florence, est accompagnée d'une danse mauresque, danse ancienne répandue en Europe et mettant en scène la confrontation Orient – Occident, par exemple le siège d'une forteresse. Cette danse illustre la ressemblance entre les danses dramatiques, en Europe et dans les fêtes ottomanes.
Elle témoigne aussi des liens entre danses grotesques ou burlesques, comme Ballo di Matracini en Italie, la Danse des Matachins en France et les danses de Matrak ottomanes.

Le recueil de musique, Mecmûa î Sâz ü Söz revêt une importance particulière pour le témoignage qu'il apporte sur les œuvres écoutées à Istanbul et au palais de Topkapi au 17e siècle, pour les informations qu'il donne sur la musique traditionnelle ottomane et pour le rôle qu'il a joué dans la découverte de cette musique aujourd'hui. Ces deux répertoires de Cour se retrouvent sur une même scène afin de proposer une nouvelle interprétation de ces musiques anciennes. Cela n'a pu être possible qu'en actualisant les recherches concernant les styles baroques, en portant un regard sur la musique dans une perspective historique et en réalisant des échanges de savoir entre musiciens turcs et français.

Historique du projet

Le spectacle Musenna est le troisième volet d'un projet intitulé Musiques des Cours Ottomane et Européennes au XVIIe siècle, qui réunit musiciens français et turcs autour des musiques anciennes d'orient et d'occident

- Concert création « Venise et la Sublime Porte » présenté dans le cadre de l'exposition Venise et l'Orient à l'Institut du Monde Arabe.
- Publication de l'article « Venise, porte de l'Orient et la naissance de la musique baroque en Italie», Chimene Seymen.
- Émission Musiques Nomades sur Radio France Musique, diffusion vidéo sur le site Mondomix.

- Concert-colloque à la Villa Médicis.

- Printemps Baroque du Sablon, Bruxelles.
- Création d'un programme de musiques spirituelles « Amour Sublime » .
- Captation et diffusion du concert par la radio belge RTBF Music3.

- Tournée de trois concerts dans le cadre des instituts Français en Turquie, à Istanbul, Ankara et Izmir.
- Diffusion du programme « Venise et la Sublime Porte » en Turquie.
- Rencontre avec le public lors des concerts, présentation des parentés et spécificités des instruments anciens baroques et traditionnels.
- Séances d'enregistrement du programme Venise et la Sublime Porte, à l'Université d'Egée à Izmir.

- Festival Musicalia, diffusion du programme « Venise et la Porte d'Orient » au grand public.

- Sortie en France du CD « La Sérénissime et la Sublime Porte » sous le label Calliope, distribué par Harmonia Mundi. 5 étoiles attribué par le magazine Goldberg, CD muse du mois – Muse baroque

- Festival International d'Izmir et Festival International d'Istanbul, création en Turquie du spectacle *Müsennâ*.

Quelques éléments biographiques

Cécile Roussat, Julien Lubek, mise en scène et chorégraphies

Cécile Roussat et Julien Lubek se sont rencontrés pendant leur formation auprès de Marcel Marceau, qui les diplôme en 2001. Après des études de théâtre à l'Ecole Charles Dullin et au Cours Florent, ils s'orientent vers l'art du clown, au Théâtre Le Samovar et au Centre National des Arts du Cirque. Ils se forment parallèlement en danse contemporaine au Studio Peter Goss, puis à l'acrobatie au sol et aérienne au Cirque des Noctambules.

Depuis 2004, les deux artistes collaborent, comme metteurs en scène et chorégraphes, avec des chefs d'orchestre et des metteurs en scène de renom : Sir John Eliot Gardiner, Jean-Claude Malgoire, Vincent Dumestre, Benjamin Lazar, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

Ils signent ainsi les chorégraphies du *Bourgeois Gentilhomme*, produit par le Poème Harmonique, qui triomphe notamment au Théâtre des Champs-Elysées, à l'Opéra d'Avignon, à la scène nationale du Havre, ainsi que dans de nombreux théâtres à l'étranger (Théâtres nationaux de Prague, Belgrade, Budapest, Cracovie, Bozart à Bruxelles…)

Poursuivant cette collaboration avec l'ensemble de Vincent Dumestre, ils mettent en scène *Carnaval Baroque,* création théâtrale pour acrobates, mimes et chanteurs, qui après avoir séduit le public du Théâtre des Célestins à Lyon (2006), débute une tournée de deux ans qui le conduit notamment à Paris (Cité de la Musique), aux Grands théâtres de Reims et Caen, aux Opéras de Limoges et Rouen, à l'Opéra de Damas, à Belgrade, Naples (Teatro San Carlo) et à San Francisco.

Ils sont également les auteurs et metteurs en scène du spectacle *Pierrot fâché avec la Lune,* aux côtés de la violoncelliste Ophélie Gaillard, qui associe clown et théâtre gestuel, sur des musiques de Debussy et Janacek. Après le succès de la création à la Péniche Opéra, ce spectacle est repris à la Cité de la Musique à Paris puis en tournée à Aix en Provence, Genève, Lausanne, Perpignan, Reims, St-Jacques de Compostelle.

En 2006-2007, les deux artistes signent une mise en scène chorégraphique pour le chef Jean-Claude Malgoire à l'Opéra Royal de Versailles.

La même saison, le chef britannique Sir John Eliot Gardiner fait appel à eux pour une création originale dans le cadre de son Domaine Privé à la Cité de la Musique. Suite au succès de Paris, le spectacle est programmé au Royal Albert Hall de Londres, dans le cadre des Prom's, et diffusé en direct sur la BBC.

C'est aussi en 2007 que Cécile Roussat et Julien Lubek créent leur compagnie, le Shlemil Théâtre, afin de mener à bien leurs projets personnels et leurs recherches pluridisciplinaires.

Les Âmes Nocturnes, féerie visuelle et poétique, créé au Festival international de mime d'Israël, est programmé dans le Mois Molière de Versailles 2008, puis dans le Festival Off d'Avignon 2009.

Le Shlemil Théâtre prépare actuellement sa deuxième production *: la Belle et la Bête*, coproduite par le Centre de Musique Baroque de Versailles, qui sera créé en octobre 2009 au Théâtre Montansier.

L'ensemble de musique baroque **La Turchescha**

et l'ensemble de musique traditionnelle turque **Cevher-i Musiki**

Ömrümün hasıl o_lum gibidir i_bu kitâb
Korkarım ben ölicek câhil ü nâdâna dü_e
Izzetün hakkıçün senden bunı umarım yâ Rabb
Hayrile yâd iden sâhib-i yârâne dü_e

Ce livre est comme un fils, l'œuvre de ma vie
Je redoute qu'à ma mort, il ne tombe dans des mains ignorantes
Préserve mon honneur, oh mon Dieu
Fasse que des mains éclairées découvrent sa juste valeur

Mecmûa i Sâz ü Söz, A. Bobowski- A. Ufkî, (1610 ;c-1675)
Transcription, édition, professeur Dr. Hakan Cevher (2001)

Ce quatrain est extrait de Mecmûa i Sâz ü Söz, manuscrit ottoman de musique et de poésie d'un érudit musicien,d'origine polonaise, au service du sultan ottoman Mehmet IV. Albert Bobowski, capturé par les Tatars, converti a l'islam sous le nom d'Ali Ufkî, transcrit la musique du Sérail de Topkapı de 1650 à 1665. Près de 600 pièces instrumentales et vocales sous forme de Fasıl, cycle de pièces pour des concerts, sont à redécouvrir.

L'ensemble baroque La Turchescha et l'ensemble de musique traditionnelle turque, Cevher -i Musiki ont été créés en 2006, dans le cadre du projet « Musiques des Cours Ottomane et Européennes au XVIIe siècle» sous la direction artistique de Chimène Seymen. La rencontre de ces deux ensembles, fondée sur l'échange de savoir entre les musiciens turcs et européens spécialistes de la musique ancienne, permet d'explorer les liens entre les musiques occidentales et ottomanes de la même époque tout en préservant leur identité culturelle. Ce projet, offrant une confrontation des pratiques musicales du sérail ottoman et des cours européennes, s'interroge sur les échanges artistiques entre l'Orient et l'Occident au XVIIe siècle.

L'ensemble Cevher-i Musiki est constitué des enseignants du Conservatoire National de Musique Traditionnelle Turque de l'Université d'Egée, en Turquie, sous la direction musicale de Hakan Cevher, auteur de la transcription du manuscrit d'A. Ufkî. Cet ensemble se consacre à la réalisation des pièces musicales de ce manuscrit sur des instruments d'époque. Certains de ces instruments, dont l'usage a été abandonné au cours du XVIIIe siècle, ont été reconstruits par le Département de Lutherie de l'Université d'Egée. La réalisation vocale est confiée à, Tolga Meriç, professeur de chant au Conservatoire National de Musique Traditionnelle Turque.

En France, des spécialistes de la musique baroque se sont réunis dans l'ensemble La Turchescha, sous la direction musicale de Françoise Enock. La réalisation musicale des pièces baroques est effectuée sur des instruments d'époque, faisant entendre parenté et spécificité des lutheries orientales et occidentales. L'interprétation vocale de Chimène Seymen, chanteuse française d'origine turque, explore les liens entre le nouveau style maniériste du chant baroque et les subtilités du style de chant oriental.

Les multiples rencontres, ponctuées de concerts, ont façonné les deux ensembles tout au long d'une aventure artistique et humaine. Plusieurs programmes de concerts, élaborés à partir des sources musicologiques et iconographiques de l'époque, ont été donnés depuis 2006 dans des lieux prestigieux comme la Villa Medicis à Rome, ont résonné en écho à de grandes expositions comme Venise et l'Orient à l'Institut du Monde Arabe à Paris, et ont été reçus avec enthousiasme par le public des festivals baroques, tel le Printemps Baroque du Sablon. Après des tournées de concerts en Turquie, avec la collaboration des Institut Français d'Istanbul, Ankara et Izmir, les deux ensembles ont enregistré ce dialogue musical pour le label Calliope, sous le titre La Sérénissime et la Sublime Porte. Élu dès sa sortie Muse du Mois par le magazine Muse Baroque, en France, cet enregistrement a été couronné de cinq étoiles par le magazine international de musique Baroque, Goldberg Magazine. L'Orient, comme l'Occident, a traversé plus de trois siècles d'évolution musicale. Cette rencontre des musiques savantes et traditionnelles, est un moyen privilegié d'apporter un autre regard sur l'interprétation de ces répertoires de musiques anciennes du XVIIe siècle.

Chimène Seymen, direction musicale et chant

Née à Izmir, lieu de rencontre de civilisations millénaires, Chimène Seymen a reçu ses premières leçons de musique en écoutant les airs populaires de l'Anatolie méridionale, chantés et joués par son père. Des cours de piano l'ont familiarisée dès l'âge de neuf ans avec la musique occidentale et l'ont amenée à continuer ses études de musique en France. Elle a bénéficié de l'enseignement vocal de Noëlle Barker (Royal Academy), Laura Sarti (Guildhall School of Music and Drama), et Rachel Yakar (CNSMP).

La découverte de la musique baroque fut l'un des moments forts de ses études de musicologie, (Université de Paris VIII). Ses rencontres avec Guillemette Laurens, René Jacobs à l'Operastudio de Vlaanderen et Gérard Lesne à la session professionnelle de la Fondation de l'Abbaye de Royaumont, ont confirmé sa passion pour la musique baroque. Le style déclamatoire du chant et l'humanisme qui émane des textes poétiques de cette époque l'attachent désormais à ce répertoire.

Elle a travaillé avec les chefs d'orchestres Philippe Herreweghe, René Jacobs, Gustave Leonhardt, Jean Claude Malgoire, les ensembles Capriccio Stravagante, Giardino Armonico….

Invitée de nombreux festivals de musique baroque en France, Chimène Seymen obtient un grand succès dans les festivals internationaux de musiques d'Istanbul et Izmir en Turquie. Ses recherches musicologiques et vocales et son intérêt pour l'histoire des civilisations méditerranéennes trouvent leur expression dans la réalisation de ses projets.

Depuis 2004, elle se consacre à l'étude comparative des musiques des cours ottomane et européennes au XVIIe siècle en collaboration avec l'Institut Français d'Istanbul. Dans le but de perpétuer les liens entre la recherche musicologique et la création artistique, elle initie le projet « Musiques des Cours Ottomane et Européennes au XVIIe siècle » au sein d'Agora Musiques, Centre d'Etudes et de Rencontres des Musiques Méditerranéennes (CERMM), dont elle est la directrice artistique.

Les extraits de presse et médias

Le Nouvel Observateur, septembre 2009, Gurvan Le Guellec
Chimène et la pierre de Rosette

La soprano et musicologue Chimène Seymen a conçu un spectacle mêlant marionnettes, mimes et acrobates qui font revivre l'atmosphère d'Istanbul à l'époque du Grand Siècle. La partition musicale a quant à elle été conçue à partir d'un miraculeux trésor de manuscrits musicaux du XVIIe siècle.

La délicate Lady Montagu de passage à Andrinople (l'actuelle Edirne) en 1717 avait très bien résumé les choses : « *Vous avez peut-être lu que la musique turque n'est bonne qu'à écorcher les oreilles : c'est une affirmation de gens qui n'ont jamais entendu que ce qui se joue dans les rues. Ils ne peuvent pas mieux juger qu'un étranger parlant de la musique anglaise d'après des airs de musette !* »

Lady Montagu avait l'oreille fine. En 1717, la musique turque ne se limitait pas aux mélopées paysannes et aux fanfares de janissaires. Depuis deux siècles et demi, plus précisément depuis que Mehmet II s'était emparé de Constantinople et que ses successeurs avaient mené leurs armées jusqu'aux portes de Vienne, les croches avaient eu largement le temps de s'entrecroiser entre les académies de l'Europe baroque et les salons de musiques du palais de Topkapi.

Côté occidental, ce tropisme ottoman était même devenu une mode, connue sous le nom de turqueries. Le théâtre français en a gardé le grand Mamamouchi du « Bourgeois Gentilhomme ». Mais les musiciens, répondant à l'injonction d'un Colbert réclamant « *quelques morceaux [*de musique orientale*] dans les fêtes et divertissements que Sa majesté donne à la Cour* » ou à leur propre fascination pour la culture égéenne, perçue comme une survivance de la Grèce antique, apportèrent également leurs luths à l'édifice. Ils furent ainsi nombreux à instiller percussions et rythmes saccadés dans leurs pièces classiques, à l'image d'un Giovanni Kapsberger ou d'une Barbara Strozzi, maîtres du baroque vénitien.
Côté ottoman, les influences de la musique occidentale, bien qu'attestées par de nombreux récits de voyage, sont plus difficiles à retracer. La tradition musicale turque étant alors basée sur l'oralité. Ce n'est que très récemment grâce aux travaux de plusieurs chercheurs, dont ceux de la chanteuse et musicologue Chimène Seymen que ce passé de métissage a pu être reconstitué.

La « belle Chimène » est un cas à part. Née à Izmir, l'ancienne Smyrne ionique, carrefour de civilisations, où jusqu'à la première guerre se mêlèrent populations turques, grecques, arméniennes et juives, elle fut baignée par les mélopées traditionnelles de son père, un maître du saz (le cousin turc du bouzouki). Puis ce furent les études à Paris, et la découverte du baroque aux côtés notamment de René Jacobs et Gérard Lesne.

Chimène Seymen s'est construite à partir de cette double culture musicale. Elle en a fait une passion. Et une pratique artistique, en allant rechercher la fibre baroque de la musique ottomane. Son principal allié dans cette improbable quête fut un esclave polyglotte portant autant de noms qu'il parlait de langues : Wojciech Bobowski, Alberto Bobevio, Albertus Bobovius, Ali Bey, Ali Ufki. Capturé par les Tatars dans sa Pologne natale, vendu aux Turcs, cet observateur privilégié – bien qu'involontaire – des mœurs du sérail est devenu, à 30 ans, musicien et interprète de la Sublime Porte. Fidèle au sultan, mais en contact étroit avec les Occidentaux, on lui doit une œuvre fournie : dictionnaire, traduction de la bible en turc, mais aussi deux recueils de musique ; l'un, sorte de carnet de bord de sa vie au sérail conservé à la BnF, et l'autre destiné à un public européen, possédé par le British Muséum. Qu'y découvre-t-on ? Un ensemble de 600 pièces de musique instrumentale et vocale retranscrites en notations européennes ; mais aussi des pièces étrangères dont un… air à boire parisien – Raymonde – arrivé miraculeusement jusqu'aux rives du Bosphore. C'est en s'appuyant sur cette véritable pierre de Rosette que Chimène Seymen a pu faire revivre la bande-son de la Constantinople du XVIIe siècle, lieu de métissage et d'attraction, et non étrange étranger, regardé avec suspicion. Depuis 2005, elle a monté ainsi plusieurs spectacles avec deux ensembles turcs et français formés pour l'occasion. Le premier jouant des pièces de cour ottomane en « *tendant l'oreille vers le baroque* ». Le second jouant du baroque « à la turchescha ». *Müsennâ*, sa dernière production, créée à Sablé-sur-Sarthe le 25 août, adjoint un volet théâtral à la démonstration. Danseurs et acrobates font renaître l'atmosphère foisonnante de l'Istanbul du Grand Siècle. Les farces de Molière données au Palais de France, se mêlant aux représentations de karagöz Un théâtre d'ombres sarcastique, grivois, et… diablement européen.

Le Figaro.fr, le 4 septembre 2009, François Délétraz
Baroques d'ici et d'Orient

Le mélange des genres musicaux est un art prisé par les créateurs. Après le succès de Mozart l'Egyptien, Paris découvrira bientôt la nouvelle comédie musicale Mozart, l'opéra rock. Mais c'est de Sablé-sur-Sarthe qu'est venue la surprise. A l'occasion de l'année de la Turquie en France, la 31e édition de ce festival baroque a voulu saluer la fascination de l'Occident pour l'Orient au XVIIe siècle. Chimène Seymen, une musicologue originaire d'Izmir qui vit aujourd'hui en France, a voulu mêler au sein d'un même spectacle les musiques de ces deux contrées, à l'époque où elles se découvraient l'une l'autre. Le résultat est étonnant.
Si les premières minutes de *Müsennâ* peuvent paraître un peu longues, la subtilité du mélange des genres l'emporte très vite. Nous voici à Istanbul, où des émissaires de Louis XIV sont venus à la rencontre de sommités ottomanes. Sur scène, à jardin, l'ensemble baroque français La Turchescha; à cour, un ensemble venu de Turquie, Cevher-i Musiki. D'un côté, une harpe qui répond au luth avec délicatesse ; de l'autre, un santour (sorte de cithare) en plein dialogue avec un ney (flûte en roseau). Sur le plateau, un mélange de danses, les petits pas de cour faisant face à des danses traditionnelles turques. Une histoire joliment contée avec ce que l'on suppose être l'accent de l'époque. Un extrait du *Cocu imaginaire* de Molière, de grandes marionnettes semblant venues de l'île de Pâques, des ombres chinoises. On se parle, on s'interpelle, on fait même quelques acrobaties, et pendant une heure trente, on passe de Monteverdi au miroir du Levant, d'un air de danse d'Anatolie à une sarabande. Tout cela se marie merveilleusement, comme si, à la même époque, en dépit des distances et des cultures, les compositeurs et les artistes évoluaient dans une même communauté d'influences. Un moment hors du temps, très réconfortant.

ResMusica.com, le 28 août 2009, Monique Parmentier
Festival de Sablé-sur-Sarthe 2009 – Müsennâ : la cité enchantée

La mélopée du ney s'élève dans la nuit du théâtre, nous invitant au songe. Ainsi le festival de Sablé ouvre pour la 31e année le livre de sable qui va s'écouler durant ces 5 dernières journées d'août, tandis que les hirondelles au dehors s'apprêtent à reprendre le voyage. La magie s'installe dès les premières secondes. Les navires de la Sérénissime fendent les brumes du rêve et la Sublime Porte est là devant nous. Musiciens, acteurs, acrobates vont durant le temps d'un spectacle féérique nous faire vivre ce monde rêvé d'un Orient baroque tellement plus vrai que les fantasmagories orientalistes du XIXe siècle.

Chimène Seymen qui chante sur scène, d'une voix envoutante est à l'origine de ce projet. Elle a entrepris un long travail de recherche aux sources des rencontres musicales entre Occident et Orient, en cette cité qui changea plusieurs fois de nom et fut un lieu de partage des cultures. Port ouvert sur la mer et la terre, sur tous les horizons, Istanbul fit de ses fêtes un lieu d'union des différences.

Avec Cécile Roussat et Julien Lubek pour la mise en scène et la chorégraphie, Chimène Seymen a donc créé *Müsennâ,* invitation à un voyage en un autre temps. Celui des souvenirs de ces mondes que nous avons imaginé à la lecture des récits des voyageurs pour qui les mots et les miniatures parfois « naïves » qu'ils nous ont laissées, racontaient des histoires à ceux qui ne pouvaient partir.

Julien Lubek est le récitant, celui qui dans un français « restitué », ambassadeur d'un roi qui vit dans un palais d'or et de glaces, part à la rencontre d'un sultan dont le Sérail est à lui seul l'image de la volupté du monde.

Les musiques de ce spectacle au son d'instruments anciens se mêlent en arabesques sensuelles et nostalgiques, mélancoliques ou joyeuses. Les deux ensembles français, La Turchescha dirigé par Françoise Enock et turc, Cevher-i Musiki dirigé par Hakan Cevher ont été créés spécialement pour ce projet. Ils nous font entendre des sonorités aux couleurs somptueuses, lumineuses et enivrantes. De fêtes en divertissements, du Palais Topkapi aux rues d'Istanbul, la calligraphie des mots et de la musique, nous restitue des scènes à l'onirisme enchanteur. Les acrobates dessinent des courbes, les colombes font danser leurs ailes, les géants nous attendrissent et des poupées humaines et des marionnettes d'ombres se séduisent ou se dévorent. Ce spectacle est un miroir, où les paillettes d'or font scintiller nos yeux d'enfants. Costumes, décors, chant, … tout participe à l'émerveillement.

Grâce à l'audace du festival de Sablé et de son directeur, Jean-Bernard Meunier qui osent encore croire aux projets originaux des artistes, *Müsenna* vient vers vous. Alors n'hésitez pas, à Toulouse, Paris et dans d'autres lieux… quel que soit le nom de votre ville si ce spectacle est à l'affiche, venez savourer l'instant où résonnera « il était une fois(fwé) » dans votre mémoire. Ces mots magiques, où plutôt cette mélopée du ney qui les remplacent ici, feront pour vous de la réalité de votre ville une cité enchantée.

Lalibre.be, le 24 avril 2007, Martine D. Mergeay
Printemps baroque
Chimène Seymen au palais Topkapi

Un concert exceptionnel, inspiré du manuscrit de Ufkî-Bobowski.
Deux ensembles - La Turchescha et Cevher-i Musiki - dialoguent.

Chimène Seymen est née en Turquie, à Izmir, nom donné au XXe siècle à une des villes légendaires de l'Antiquité, Smyrne… « *J'ai suivi ma formation générale et mes études de piano à Izmir avant de me rendre en France pour étudier la musicologie tout en me perfectionnant en piano. Mais au passage, j'ai découvert le monde du baroque et tout a changé… « L'Orfeo » de Monteverdi fut une révélation, Cathy Berberian chantait le rôle de la messagère, plus rien ne fut pareil… J'ai entrepris des recherches à Paris VIII sur la monodie et à partir de là, j'ai découvert un merveilleux trésor.* »

Les carnets d'un Polonais

A peine la jeune musicienne - qui, dans l'intervalle, était aussi devenue chanteuse - entre-t-elle dans l'univers baroque que la question lui saute à l'esprit : *« Que se passait-il à la même époque dans mon pays, dans l'Empire ottoman du XVIIe siècle ?* » Ce fut le début d'une collaboration féconde avec les autorités académiques d'Izmir (Université et Institut français), en 2005, Chimène - telle un nouvel Alexandre le Grand - provoque la rencontre entre un ensemble baroque français et un ensemble baroque turc, les résultats sont encourageants mais mettent en évidence la nécessité d'une spécialisation des musiciens autour d'un vrai « projet ». C'est alors la naissance de l'ensemble Turchescha, fondé à l'occasion du concert « Venise et la sublime porte », témoignage sur les échanges entre la musique vénitienne et la musique d'Istanbul. Conjointement, la Turquie soutient des recherches sur le même sujet et voilà que ressurgissent, comme par miracle, les transcriptions réalisées il y a trois siècles par un ancien prisonnier, esclave du Sérail (palais Topkapi), le Polonais, Albert Bobovius-Bobowski, dit Ufkî-Bobowski. « *Le recueil musical est au British Museum mais nous avons découvert un autre manuscrit peut-être plus intéressant encore à la Bibliothèque nationale de France, « brouillon » du précédent mais contenant une foule d'indications précieuses sur le contexte de ces transcriptions, sur la cuisine, la poésie, la médecine et les rites religieux, sur la musique ottomane, ainsi que la transcription de pièces spirituelles anglaises, allemandes et françaises. Pas d'œuvres italiennes, mais les Italiens étaient déjà à Istanbul !* » Tout signe l'approche d'un grand érudit du XVIIe siècle, ayant poussé le chic jusqu'à écrire la musique de droite à gauche, selon l'alphabet ottoman de l'époque.

Le savoir et l'imagination

« *A partir de ces deux recueils (British Museum et BNF), nous avons mis en miroir des pièces des deux origines, reliées au thème de la spiritualité, notant que, dans les pièces européennes, l'influence orientale est typique du premier baroque expérimental.* » Le concert donné ce vendredi au Printemps Baroque réunit ainsi deux ensembles spécialisés de haut niveau : La Turchescha, déjà citée, placé sous la direction de Massimon Moscardo et Françoise Enock, et Cevher-i Musiki, issu du Conservatoire national de musique traditionnelle turque d'Izmir (au sein de l'Université de cette Egée qui berça la mythologie…) et dirigée par Hakan Sevher. « *Il s'agit d'une double aventure du savoir et de l'imagination, nous voulons un concert présent à notre époque, ce sera d'ailleurs une « création » destinée au festival.* » Le concert rassemblera douze musiciens et deux chanteurs, Chimène Seymen, pour le baroque occidental – « *mais je chante avec ma mémoire de Turque…* » - et Tolga Meric pour la musique ottomane. Le programme comprendra des pièces spécifiques des deux traditions, quelques pièces « associées » (rares, sous forme de clin d'œil) et quelques « turqueries » avérées !

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville
Place du Général de Gaulle, BP 807
50108 Cherbourg-Octeville cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations publiques
T +33 (0)2 33 88 55 58
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Relations Presse & Médias I Programmation jeune public
T +33 (0)2 33 88 55 52
Bernadette Clauss bc@trident-sn.com

Relations avec les comités d'entreprise
T +33 (0)2 33 88 55 50
Valérie Pinabel vp@trident-sn.com